

Et pourtant, vivre en péché mortel, s'éloigner des sacrements, manquer de foi dans la prière ou dans l'efficacité des moyens surnaturels, tout cela est du plus pur naturalisme. Combien se le reprochent à peine !

Parce qu'ils votent bien, qu'ils assistent à la messe du dimanche et s'occupent de quelque œuvre sociale ou charitable, ils se regardent comme d'excellents catholiques, et ne se font guère scrupule de passer des semaines et des mois dans l'état de péché. Inconséquence qui eût paru monstrueuse aux chrétiens des premiers âges, dont l'idéal constant — les travaux les plus autorisés nous l'apprennent — était la sainteté, c'est-à-dire l'exemption du péché grave, et cette sainteté était assurée par la manducation de l'Eucharistie.

La prédication qui s'adresse aux chrétiens pratiquants doit donc, sous peine de stérilité, aboutir à ranimer la vie surnaturelle, et par conséquent à faire communier.

Ce qui est vrai toujours, l'est davantage à notre époque. Plus intense que jamais est la poussée antichrétienne et antimorale. Il importe de mettre dans les âmes la force de résistance que le Sauveur a préparée contre les ennemis de leur vie divine, et sans laquelle ils seront emportés par l'entraînement du plaisir ou par l'exemple des apostats.

Il ne suffit pas qu'il y ait des communians isolés ; il faut un courant vers la communion, une société qui communique. Sinon nous aurons le phénomène d'un homme sain en pays infesté par le choléra ou par les fièvres. Pour que le courant s'établissoit, il faut une prédication générale de l'Eucharistie.

Trop longtemps on a vu le salut dans la prédication apologetique. Nécessaire à ses heures, elle peut préparer les voies aux esprits qui recherchent loyalement la vérité. Pour le fidèle, si elle peut lui fournir une réponse aux sophismes ambients, elle n'atteint que l'esprit ; la foi est aussi un don de Dieu qui demande à être alimenté par le pain de vie, pain destiné à ranimer toutes les énergies surnaturelles latentes dans l'âme du baptisé.

Un mot a été dit, dans la lettre aux Evêques dont nous parlions en commençant, et ce mot rend raison de la supériorité incomparable de la prédication eucharistique sur toute autre. Ce mot le voici : *dans l'affaiblissement général de la piété, il est clair qu'on ne peut concevoir de remède plus efficace pour guérir la langueur des âmes et les exciter plus vivement à aimer Dieu en retour que la pratique de la communion fréquente et même quotidienne, où est reçu Celui qui est la source de la charité infinie.*

(à suivre)